

GILLES ARNOUX

NÉ DANS
L'OBSCURITÉ

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

ARCUSI MANON	EVESQUE ISABELLE
ARNOUX CHRISTOPHE	GOUVION-NOMBEL
ARNOUX GILLES	SEVERINE
ARNOUX HUGO	GRISOLET ANNICK
ARNOUX LISE	INCA ALEX
ARNOUX MALLORIE	KOSTLER FABIENNE
ARNOUX REGIS	LODATO JEROME
AUER HUBERT	MUNOZ JOACHINA
BEZERT LAURENT	NESENSON STEPHANIE
BIANCHI ODILE	PERALES CYNTHIA
BLANC CAROLE	PERALES DIDIER
BONAMY EMMANUELLE	PIRNACI AUDREY
BONAMY OCEANE	TISON CHRISTINE
DELABRE ARNAUD	WALPOLE MYRIAM

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525620

Dépôt légal : février 2026

I. Les méandres de la création

L'amour est l'essence même de ce que je suis. Ma diversité est la raison même de la beauté. L'action de créer est un pouvoir inégalable que je ne cesse de réaliser. C'est une magie que je vous ai aussi confiée. Sachez que vos pensées sont les acteurs qui créent le cœur de votre vérité. De votre réalité.
Prenez garde à vos pensées, dit le créateur [le cré-acteur].

Hôpital Sao Bernardo
Samedi 11 février 1978, 11 h 18

Adelina, mains tremblantes, prit grand soin d'effectuer la toilette du nouveau-né avec la plus grande attention. Ce moment-là, elle ne risquait pas de l'oublier. Il restera gravé dans sa mémoire à tout jamais.

Pourtant, c'était loin d'être la première fois qu'elle le faisait, étant donné que c'était sa profession.

L'enfant avait la peau marbrée, et elle était recouverte d'une pâte blanchâtre. Cette substance appelée *vernix caseosa*, avait pour but de protéger la peau du nourrisson lorsqu'il était dans le liquide amniotique de sa mère. Munie d'un gant de toilette, imprégné d'une eau à la température adéquate, elle parcourait les moindres recoins de ce petit corps. Les pieds et les mains du nouveau-né étaient légèrement bleutés, à cause de la fraîcheur de la pièce.

Il remuait légèrement les bras.

Il se laissait faire sans pousser un cri.

Adelina le regardait, attristée.

Mon dieu, comment est-ce possible. Quelle tristesse... pensa-t-elle.

*

Maison des Santos
10 h 10. Auparavant

— Alberto ! Réveille-toi... Alberto !

— Quoi ? Qu'est-ce y a ? répondit-il d'une voix feutrée par l'oreiller avec nonchalance.

— J’ai perdu les eaux !

En un éclair, il écarquilla ses yeux gonflés. L’entrejambe mouillé, les draps trempés, Mariana Santos était à sa trente-septième semaine et deux jours de grossesse.

Afin de trouver ce qui allait être l’identité première de son fils, elle avait entrepris de longues recherches dans différents ouvrages. Son souhait était que le prénom choisi porte l’écho des valeurs qui lui tenaient à cœur. Après de nombreuses hésitations, parmi les cinq qu’elle avait notés dans son carnet à la couverture bleu azur, la future mère fit son choix. Il se prénommera Silvano. Très peu choisi dans le pays, ce petit nom avait pour significations : la volonté, l’intellect, l’affectivité et la sensorialité.

Adeptes de la numérologie, Mariana n’avait pu s’empêcher de calculer la valeur numérique sous-jacente dudit Silvano, dans l’espoir que sa structure transmute une énergie positive. Le procédé était enfantin. À l’aide d’un tableau de conversion, il suffisait d’additionner la correspondance numérologique de chaque lettre du prénom puis de faire la somme du résultat obtenu. Voyez par vous-même :

A = 1	J = 1	S = 1	S I L V A N O 1 + 9 + 3 + 4 + 1 + 5 + 6 = 29 2 + 9 = 11
B = 2	K = 2	T = 2	
C = 3	L = 3	U = 3	
D = 4	M = 4	V = 4	
E = 5	N = 5	W = 5	
F = 6	O = 6	X = 6	
G = 7	P = 7	Y = 7	
H = 8	Q = 8	Z = 8	
I = 9	R = 9		

Mariana fut aux anges lorsqu’elle découvrit le résultat, 11. Ce chiffre faisait partie des trois maîtres nombres de la numérologie avec le 22 et le 33. Porteurs d’une haute fréquence vibratoire qui leur est propre, les numérologues les estimaient comme étant la Rolls-Royce de la numérologie. D’après l’alchimie des règles numérologiques, ils ne pouvaient se réduire à l’unité. Les adeptes de cette pratique ancestrale considéraient

qu'il existait une connexion énergétique entre les nombres et les manifestations de l'univers. L'énergie du 11 possède, selon eux, un rayonnement d'une grande puissance, qui porte ceux qui en jouissent à faire preuve d'une force intérieure étonnante. La faculté de pouvoir surmonter sans trop de peine les situations les plus chaotiques faisait partie de ses attributions. La destinée de ce nombre était de nombreuses fois liée à la clairvoyance et à l'intuition.

Il était dit de Silvano, « Celui qui enseigne ».

— Ça va aller ma chérie, je vais chercher ton peignoir et je t'emmène à l'hôpital ! Respire calmement.

Alberto, ni une ni deux, se leva de façon brutale tout en faisant valdinguer Ouro, le petit persan aux poils cuivrés qui dormait à ses pieds. Pris de panique, il se précipita dans le noir vers la salle de bain attenante à la chambre. Dans sa course folle, ses pieds s'emmêlèrent dans le tapis de sortie de douche. Ce qui le fit chuter et frapper le sol de plein fouet. À présent, Alberto était réveillé pour de bon. Le bruit sourd du choc ne manqua pas d'interpeller Mariana qui aussitôt alluma la lampe de chevet.

— Alberto !

— C'est rien chérie, la rassura-t-il tout en se frottant la tête avec vigueur. Passe ton bras autour de mon cou, je vais t'aider à te relever.

— Le sac pour la maternité ! Faut pas l'oublier ! dit-elle entre deux bouffées d'air tout en enfilant sa robe de chambre d'un vert malachite.

— T'inquiète pas, je vais le prendre après t'avoir mis dans la voiture. Ça va aller chérie, prends appui sur moi. Allez chérie...

Les dix-neuf marches couvertes d'une moquette ocre étaient un obstacle de taille, descendues avec grande difficulté, une halte à mi-parcours s'imposa. S'ensuivit un couloir aux murs couverts d'encadrements photographiques qui immortalisaient les joies passées du couple. Lente et irrégulière, la progression jusqu'au garage fut assez laborieuse. Arrivé à la voiture, Alberto prit grand soin de l'installer avec la plus grande délicatesse dans le siège qu'il avait au préalable incliné au maximum dans l'espoir de lui apporter plus d'aisance à y prendre place.

— Je vais chercher le sac... je reviens.

— Oui, mais dépêche-toi !

Jusqu'à ce que son mari revienne, Mariana se mit à effectuer des respirations très courtes par le nez et la bouche. Cette technique de ventilation nommée de façon affectueuse, *petit chien*, lui permit d'atténuer la sensation d'épreinte.

N'ayant pas omis de vêtir un jogging au passage, Alberto jeta sur la banquette arrière le sac dont Mariana avait pris grand soin de préparer une multitude de fois, de peur d'avoir oublié un petit quelque chose. Malgré tout, il faut le dire, le contenu était au-delà du nécessaire.

Au volant de sa *Mercedes-Benz* 280 blanche, il prit l'avenue Jaime Cortesão puis remonta rue Camilo Castelo Branco en direction de l'hôpital Sao Bernardo de Setúbal. Le centre hospitalier ne se situait qu'à un quart d'heure de leur petite maison de ville. Malgré tout, la route leur parut longue et interminable. Située au nord de l'estuaire du fleuve de Sado, Setúbal était autrefois un important centre de pêche du Portugal. Les halles du *Livramento* étaient connues pour être un des marchés aux poissons les plus célèbres au monde. Une conserverie de sardines créée par un Français en 1855 a vite prospéré avec l'arrivée du chemin de fer en 1860 jusqu'à dépérir 65 ans plus tard. Par la suite la ville fut dotée d'une usine automobile, *PortoAuto*, qui était devenue l'un des employeurs locaux le plus important du pays. Elle offrait du travail aux environs de 5800 Portugais, dont Alberto qui y travaillait en tant qu'agent de montage. Sa tâche consistait à assembler des éléments mécaniques puis de les fixer sur la structure de l'auto. Un métier loin d'être celui qu'il désirait quand il était adolescent, mais ce job lui garantissait néanmoins un revenu fiable. Ce qui en soi, il n'en doutait pas, était une chance par ces temps de chômage élevé dans le pays.

De volumineuses gouttes parcouraient le visage rond de Mariana. Rond, telle une pomme rougeâtre humectée de la rosée matinale. Ses cheveux aux tons bruns tels l'écorce de cèdre, étaient pluvieux. La main posée sur sa cuisse aux muscles contractés, Alberto s'ingéniait à la rassurer comme il le pouvait. Ou peut-être, cherchait-il à se rassurer lui-même. Il avait néanmoins préparé son mental à cet événement, mais l'angoisse et le stress étaient tout de même présents. Un flux d'adrénaline impétueux le stimulait.

— On est arrivé ma chérie ! lâcha-t-il de façon spontanée telle une victoire. Je vais chercher de l'aide. D'accord ?

Une demande d'acceptation proposée sans pour autant attendre une réponse, il courut jusqu'aux portes coulissantes des urgences. Il s'avança d'un air hagard, dans le hall d'entrée aux murs blancs immaculés. Alberto chercha tant bien que mal du personnel médical par cette nuit, qui de toute évidence était des plus calmes. D'une voix apeurée et alarmante, il clama :

— S'il vous plaît ? Il y a quelqu'un ? J'ai besoin d'aide ! Hé ho...

Prestement deux infirmières accourent.

— Qui y a-t-il Monsieur ? demanda celle qui paraissait être la chef du service de cette nuit du 11 février. Sur le côté gauche de sa poitrine, fixé par une pince, un badge au logo de l'hôpital mentionnait le prénom de celle qui le portait, Adelina.

— Ma femme va accoucher ! Elle est dans la voiture, dit-il en la montrant de son index qui se mit à trembler de frénésie.

La réaction d'Adelina fut immédiate.

— Va chercher la chaise roulante ! s'empressa-t-elle de demander à son binôme nocturne, tout en se dirigeant à grandes foulées vers le véhicule.

— Bonjour Madame. Comment vous vous appelez ?

— Mariana...Mariana Santos.

— On va vous aider à sortir Mariana, prenez appui sur nous. Allez-y, levez-vous et asseyez-vous sur la chaise.

Lorsqu'elle fut tant bien que mal installée, la chef de service, qui était dans le métier depuis plus de vingt ans, porta un œil aguerri à son entrejambe dans le but d'évaluer l'ouverture du col de l'utérus. Un simple regard lui permit de déterminer à peu près l'avancée du travail. Elle estima que Mariana était déjà au stade de la phase active. De ce fait, elle mit sa main dans la poche de sa blouse turquoise, prit son biper et pressa le bouton 2 pour informer à l'instant T la sage-femme qu'un accouchement était sur le point de se produire. Emmenée sans perte de temps en salle de travail, les contractions devinrent de plus en plus longues, comme un jour sans pain. Plus rapprochées et plus douloureuses, elles se faisaient sentir toutes les deux à cinq minutes. Chacune d'elles durait quarante à soixante-dix secondes. Autant dire une éternité pour celles qui le vivent.

Installée sur la table d'accouchement, le col avait atteint environ six centimètres de dilatation. Jambes écartées,

couvertes d'un drap vert olive, la future maman s'adressa avec difficulté à son mari.

— Tu... tu restes avec... moi, hein ? Tu restes...

— Bien sûr mon amour, je suis là. Ça va aller.

— Ça va aller ! C'est pas toi qui as les pattes écartées ! Bordel j'ai mal ! hurla-t-elle, en s'exprimant ce coup-ci avec facilité.

À rude épreuve, les nerfs étaient à fleur de peau.

— Essayez de vous calmer, madame. Respirez comme ceci « hi, hi, hi, hou » lui recommanda la sage-femme. Tout va bien se passer, ne vous inquiétez pas.

La pièce était plongée dans une lumière tamisée. Le but était de créer une atmosphère des plus apaisantes. Adelina qui assistait la praticienne préparait une couveuse, du matériel chirurgical et obstétrical, au cas où l'accouchement ne se passerait pas dans les meilleures conditions. Tout fut fin prêt pour accueillir le petit Silvano. Sa venue était prévue aux alentours du 3 mars au dire de son gynécologue-obstétricien. Selon toute vraisemblance, ce petit être était pressé de voir la lumière du monde.

Quatre heures plus tard, Mariana était dans la phase de transition. L'ouverture du col avait atteint son maximum, dix centimètres. Les contractions étaient de moins en moins espacées et duraient plus longtemps, ce qui lui donnait l'impression qu'il n'y avait aucune discontinuité entre chacune d'elles. Des bouffées de chaleur la submergeaient. Malgré les recommandations de son gynécologue-obstétricien ainsi que du médecin de famille, la mise au monde de son fils se fera sans anesthésie ni péridurale. Elle souhaitait que la naissance de son enfant se fasse le plus naturellement possible. Cette décision était indiscutable. De ce fait, elle avait pris connaissance des multiples méthodes existantes dans le but de gérer au mieux les douleurs : les mouvements et la variation des positions ; les techniques de relaxation et de respiration ; l'autohypnose et bien d'autres techniques encore. Après mûre réflexion, son choix se porta sur la méthode Bonapace qui consistait à préparer le corps et le mental à l'accouchement par la pratique de posture de yoga, de respirations et de massages. Ces exercices demandaient une préparation quotidienne au cours de la grossesse jusqu'au jour J. Le couple s'échangea une œillade. Ils n'eurent pas besoin d'y mettre des mots pour se comprendre : *être parents... être trois, maintenant [main-tenant] notre enfant.*

Alberto du coin de la bouche lui fit un tendre sourire. D'un doigt, il replaça avec soin l'une de ses mèches humides derrière son oreille. Ses lèvres se posèrent sur le front de sa bien-aimée qui ruisselait en abondance. Il lui déposa un doux baiser.

Le moment était venu.

— Allez Madame Santos, dès que vous vous sentez prête, prenez une grande inspiration et poussez, lui annonça la sage-femme qui allait rythmer l'accouchement tel un coach sportif.

Des fourmis arpentèrent ses mollets jusqu'au bout de ses orteils. Les muscles de ses jambes se contractèrent. Une main moite agrippée à la barre de soutien, l'autre dans celle du futur père de famille. Mariana inspira profondément. Elle retint sa respiration et poussa une première fois de toutes ses forces tout en émettant un grognement. Broyant par la même occasion les phalanges de son mari qui ne laissa entrevoir aucune expression de supplice. Il s'ensuivit de multiples changements de position, contractions, grognements ainsi que des poussées accompagnées de quelques flatulences. N'ayant pas bu depuis la veille au soir, le manque d'eau se faisait de plus en plus ressentir. Par précaution cette sensation grandissante de minute en minute ne pouvait être apaisée. L'interdiction stricte d'éteindre sa soif au cas où une intervention chirurgicale devrait être effectuée en urgence était de rigueur.

Essoufflements, contractions, poussées, grognements. Au moment de chaque impulsion la peau s'étirait, ce qui lui procurait une sensation désagréable de brûlure tel un anneau de feu.

— C'est bien madame Santos ! Continuez... la tête commence à sortir.

Le périnée se mit davantage à gonfler.

— Vas-y mon amour, c'est bien. T'es une championne, continue ! exhorta Alberto, qui avait eu au préalable la précaution de changer de main.

Le sommet du crâne parsemé de quelques petits cheveux bruns fut à présent visible. Essoufflements, contractions, poussées, grognements, se succédèrent sans cesse.

Changements de position. Contractions, poussées, grognements, essoufflements. Peu à peu la boîte crânienne se délogait. Après de nombreux efforts, la tête finit par se libérer dans son intégralité sous l'attention de la sage-femme qui fut prise soudain de stupéfaction. Elle les regarda tous les trois.

Son teint se mit à pâlir. Ses mains tremblèrent, ses jambes s'affaiblirent. Semblable à un château de cartes, elle s'effondra de tout son poids sur le sol. Alberto fut surpris. Mariana qui donnait naissance à son fils, la plupart du temps les yeux fermés, ne prit pas conscience de ce qui venait de se produire. Du moins, pas dans l'immédiat. Lorsqu'elle s'en aperçut, elle ne s'en soucia pas du tout. Quant à Adelina, elle se précipita auprès de sa collègue étendue sur le carrelage froid. Visiblement la coach avait perdu connaissance. L'infirmière malgré sa longue expérience, ne put gérer cette situation seule. Elle s'empara du téléphone rouge fixé au mur sur lequel était notifié en grosses lettres blanches sur fond rouge, *URGÊNCIA*¹.

— Docteur ! Venez vite en salle d'accouchement 3 ! le sollicita-t-elle en raccrochant le combiné aussitôt, sans pour autant donner d'explication.

Puis dans la foulée elle se mit aux pieds de Mariana dans le but de relayer sa collègue. Dans l'intention de soutenir la tête de l'enfant naissant, ses yeux suivirent son geste. Elle l'observa, bouche bée.

Un haut-le-cœur la submergea. Un fluide acide remonta le long de son œsophage. Elle se mit à déglutir plusieurs fois d'affilée.

*

Le Dr Cristiano Oliveira fit sont entré en salle n° 3, accompagné du jeune gynécologue-obstétricien, le Dr Lisandro Periera. Celui-là même qui avait suivi Mariana tout au long de sa grossesse. Rapidement les deux hommes prirent connaissance de la situation. Nonobstant la lumière tamisée qui imprégnait la pièce, la tension était toutefois palpable.

Le Dr Oliveira avait pour réputation d'être un homme froid, strict et nonchalant. Aux dires de certains, il dirigeait son personnel sans le ménager. Fidèle à sa notoriété, il ordonna à Adelina :

— Nous prenons la suite en main, occupez-vous d'elle ! lui dit-il, d'une intonation bourrue en désignant, sans la moindre compassion, la sage-femme étendue au sol.

Elle s'exécuta sans dire mot.

Fiche de prise en charge de la patiente en main, le Dr Periera, de sa voie charmeuse, s'adressa au couple :

1 Urgence.

— Ne vous inquiétez pas. À l'évidence, notre collègue n'est pas en très grande forme ce matin, plaisanta-t-il afin de détendre l'atmosphère.

Sous sa barbe, il laissa entrevoir un petit sourire artificiel qui n'avait que pour but de camoufler son inquiétude.

Tandis que l'infirmière s'efforçait de faire reprendre ses esprits à sa collègue, le Dr Oliveira prit les choses en mains.

— Allez, Madame Santos ! C'est parfait. Vous faites du bon travail, continuez comme ça, l'encouragea-t-il du mieux qu'il le put.

D'un hochement de tête, le coach remplaçant fit signe au gynécologue de venir à ses côtés. Quand celui-ci fut assez proche, il lui glissa à l'oreille avec la plus grande discrétion possible :

— Comment avez-vous fait pour ne pas voir ça ? lui demanda-t-il d'un ton sec, en désignant l'enfant d'un coup d'œil.

La réaction du Dr Periera fut immédiate. Déconcerté, il recula de trois pas sans pour autant quitter l'enfant de son regard clinique. Une main sur son menton poilu, il se dirigea vers la porte et sortit de la pièce. Adossé contre le mur du couloir, il se tenait à croupetons. L'incompréhension le submergea. Dans l'espoir de contenir les multiples questions qui envahirent ses pensées, il engloba son visage de ses mains moites.

C'est pas possible ! Non ! C'est pas possible. Comment ça se fait que je n'ai rien vu ? Comment je vais expliquer ça ? Je suis foutu ! Ma carrière est foutue. Merde ! Comment je vais faire ? Qu'est-ce que je vais leur dire ? Je suis foutu ! Merde, merde, merde !

*

Essoufflements.

Mariana poussait avec vigueur en même temps que les contractions. Grognements.

— C'est parfait ça, allez ! enhardit le coach comme pressé que cela se termine.

— C'est super chérie, continue comme ça, reprit Alberto admiratif.

Cet homme qui s'apprêtait à devenir père était impressionné par cette force incroyable dont étaient dotées les femmes à subir la douleur éprouvante d'un tel acte. Une force, que sa main n'oubliera pas de sitôt.

Contractions, grognements, poussées. Une épaule, un bras. Essoufflements.